

À L'AUBE DE L'ÈRE DE MICHAËL

Jusqu'au IX^e siècle après le Mystère du Golgotha, l'homme eut à l'égard de ses pensées une position différente de celle qui fut ensuite la sienne. Il n'avait pas le sentiment qu'il produisait lui-même les pensées qui vivaient dans son âme. Il les considérait comme des inspirations venant d'un monde spirituel. Même lorsqu'il avait des pensées sur ce qu'il percevait par les sens, les pensées étaient pour lui des révélations du divin qui lui parlait dans les choses sensibles.

Quiconque a des visions spirituelles comprend ce sentiment. Car lorsqu'une réalité spirituelle se communique à l'âme, on ne ressent jamais que d'un côté existe la perception spirituelle et que soi-même on forme la pensée pour comprendre la perception ; mais on *voit* la pensée qui est contenue dans la perception et donnée avec elle, de manière aussi objective que celle-ci.

À partir du IX^e siècle — bien entendu de telles indications sont à prendre comme donnant une date moyenne : la transition s'opère tout à fait progressivement — la lumière de l'intelligence personnelle individuelle se mit à luire dans les âmes humaines. L'homme eut alors ce sentiment : *je forme* les pensées. Et cette activité de formation des pensées devint l'élément prédominant dans l'âme humaine, de telle sorte que les humains, quand ils pensaient, voyaient dans le fait d'user de l'intelligence l'essence de l'âme humaine. Auparavant on avait de l'âme une représentation imaginative. On voyait son essence non pas dans l'activité de formation des pensées, mais dans sa participation au contenu spirituel de l'univers. Les êtres spirituels suprasensibles, on les pensait pensants ; et ce sont eux qui agissent jusque dans l'homme ; leur activité pensante

pénètre jusqu'en lui. Ce qui vit ainsi du monde spirituel suprasensible en l'homme, on l'éprouvait comme étant son âme.

Dès que l'on s'élève jusque dans le monde spirituel avec sa vision directe, on s'approche de puissances spirituelles concrètes. Dans certains enseignements du passé, on a désigné du nom de *Michaël* la puissance qui est la source des pensées des choses. Ce nom peut être conservé. On peut dire alors : jadis les hommes recevaient de Michaël les pensées. Michaël gérait l'intelligence cosmique. À partir du IX^e siècle, les hommes cessèrent de sentir que Michaël leur inspirait les pensées. Celles-ci avaient échappé à son pouvoir ; elles tombèrent du monde spirituel dans les âmes humaines individuelles.

C'est au sein de l'humanité que fut élaborée désormais la vie des pensées. Tout d'abord on eut un sentiment d'incertitude : qu'étaient les pensées ? Cette incertitude vivait dans les enseignements de la scolastique. Les scolastiques se scindèrent en réalistes et nominalistes. Les réalistes — dont les chefs étaient Thomas d'Aquin et ceux qui étaient proches de lui — ressentaient encore l'ancienne unité d'appartenance de la pensée et de la chose. Aussi voyaient-ils dans les pensées un élément réel qui vit dans les choses. Ils considéraient les pensées des hommes comme le flux d'une réalité qui, des choses, passe dans l'âme. — Les nominalistes ressentaient fortement l'état de fait que c'est l'âme qui forme ses pensées. Ils éprouvaient les pensées comme un élément purement subjectif qui vit dans l'âme et n'a rien à voir avec les choses. Ils estimaient que les pensées étaient de simples noms formés par l'homme pour les choses. (On ne parlait pas de « pensées » mais d'« universaux » ; mais cela est sans importance au regard de l'élément de principe en cause, puisque les pensées ont toujours quelque chose d'universel par rapport aux choses particulières).

On peut dire ceci : les réalistes voulaient rester fidèles à Michaël ; alors même que les pensées étaient tombées de *son* domaine dans celui des hommes, ils voulaient, en penseurs qu'ils étaient, être les serviteurs de Michaël en qui ils voyaient le prince de l'intelligence du cosmos. Les nominalistes accomplirent dans la partie inconsciente de leur âme leur séparation d'avec Michaël. Ils considéraient non pas Michaël, mais l'homme comme l'être auquel appartiennent les pensées.

Le nominalisme gagna en expansion et en influence. Les choses purent aller ainsi jusqu'au dernier tiers du XIX^e siècle. À cette époque, ceux des hommes qui sont capables de percevoir les événements spirituels se déroulant au sein de l'univers sentirent que Michaël avait suivi le courant de la vie intellectuelle. Il cherche une nouvelle métamorphose de sa tâche cosmique. Auparavant, il faisait affluer les pensées dans les âmes humaines à partir du monde spirituel extérieur ; depuis le dernier tiers du XIX^e siècle, il veut vivre *dans* les âmes humaines, où se forment les pensées. Auparavant, les hommes qui étaient en affinité avec Michaël voyaient Michaël déployer son activité dans le domaine spirituel ; ils comprennent maintenant qu'ils doivent laisser Michaël demeurer en leur cœur ; ils lui vouent maintenant leur vie spirituelle portée par les pensées ; dans la vie libre, individuelle de leurs pensées, ils se laissent maintenant instruire par Michaël de ce que sont les justes voies de l'âme.

Les hommes qui dans leur vie terrestre précédente ont vécu dans l'élément de la pensée inspirée — donc furent des serviteurs de Michaël — se sentirent poussés, une fois revenus à l'existence terrestre à la fin du XIX^e siècle, vers cette communauté librement voulue avec Michaël. Ils considérèrent désormais l'ancien inspirateur de leurs pensées comme celui qui leur montre la voie dans l'élément supérieur de la pensée.

Celui qui sait être attentif à ces choses pouvait mesurer quel retournement se produisit au dernier tiers du XIX^e siècle dans la vie de pensée des hommes. Auparavant, l'homme ne pouvait que sentir les pensées prendre forme à partir de son être ; depuis l'époque indiquée, il peut s'élever au-dessus de son propre être ; il peut diriger son esprit vers le spirituel ; il voit alors venir à lui Michaël, et celui-ci se révèle être apparenté de tout temps avec toute activité de pensée. C'est lui qui délivre les pensées du domaine de la tête ; il leur fraie la voie du cœur ; il libère l'enthousiasme de la vie intérieure de l'être, si bien que l'homme peut vivre l'âme adonnée à tout ce dont on peut faire l'expérience dans la *lumière des pensées*. L'aube de l'époque de Michaël commence à poindre. Les cœurs commencent à avoir des pensées ; l'enthousiasme ne jaillit plus simplement d'une obscurité mystique, mais d'une clarté de l'âme portée par les pensées. Comprendre cela, c'est accueillir Michaël dans sa vie intérieure. Les pensées qui aujourd'hui s'efforcent de saisir le spirituel doivent être issues de cœurs qui battent pour Michaël, ce prince flamboyant des pensées de l'univers.